

LYON
 Rédacteur en chef
DENIS BRACK
 BUREAUX
 32, Rue de l'Arbre-Sec

LE REFUSÉ

LYON
 Directeur
JULES FRANTZ
 BUREAUX
 32, rue de l'Arbre-Sec

ABONNEMENTS: 3 mois, 2 fr.; — 6 mois, 3 fr. 50; — Un an, 6 fr.

BUREAUX DE VENTE A LYON: Aux Bureaux des Journaux, 34, rue Tupin. — A PARIS: Chez MADRE, rue du Croissant et chez tous les Libraires de Paris et des Départements.

Nous donnons aujourd'hui la satire du journal parisien

LE GAULOIS

Pour avoir les pages du *Gaulois* dans leurs positions respectives, il suffit de plier le *Refusé* du côté de sa quatrième page — en quatre parties égales.

LES AVILISSEURS

La nature élève, fortifie, rassérène l'homme; mais la société l'abaisse, le fatigue, le déprave, le sature incessamment. L'échelle est montée de telle sorte, qu'il n'est pas rare de voir des hommes d'esprit en bas et des imbéciles en haut, les caractères bien trempés soumis aux indécis, les représentants du courage et de la vertu inférieurs devant ceux de la corruption et de la nullité! C'est le monde renversé.

De tous côtés, je vois qu'une prime est donnée à l'avilissement. Qui rampe est sûr de dominer un jour; qui semet à plat ventre se relèvera fier, heureux, opulent. Mais tout se réunit pour accabler et faire courber l'homme digne, le caractère droit, la conscience saine, le vrai citoyen. Sus à l'ours, à la bête féroce, qui ne comprend pas les délicatesses de la civilisation, les raffinements du savoir-vivre, les conventions sociales. Jolies conventions!

L'avilissement croît en proportion mathématique de la misère, et, comme la misère monte toujours, on devine à quel degré est arrivé l'avilissement général. A ce point qu'il n'est plus permis de refuser une poignée de main à un fripon, un couvert mis à côté de celui d'un spéculateur éhonté; encore plus mal élevé serait le misanthrope qui s'aviserait de stigmatiser tous les avilisseurs et tous les avilis. Quoi! dire leurs vérités à un tas de gens qui les savent mieux que vous, à de franches canailles, se parant de leurs scélératesses, comme une coquette de ses nombreuses amours! en vérité, ce serait de la dernière naïveté, de la dernière naïveté. On laisse s'écouler les fanges de l'égout; on n'y mêle ni son haleine, ni son indignation.

J'admire les hypocrisies de notre société dont les meilleures choses sont encore vicieuses. Quoi de plus naturel que la politesse? Le marchand anglais, seul, est incapable d'en reconnaître l'excellence. Eh bien! d'une chose toute simple, toute naturelle, qui est la politesse, l'urbanité, le savoir-vivre, les civilisés ont trouvé le moyen de tirer une odieuse dégradation.

Bon gré, mal gré, il faut saluer l'homme taré, l'intrigant, la coquette, la rouée. Il ne vous appartient pas de juger vos semblables. Vous devez subir leurs petites infamies avec une élégante impassibilité; vous êtes tenu même au compliment. Si vous ne faites pas de compliment, quelle réputation d'*Hirsutus* vous vous préparez, que de malédictions des vieilles femmes et des jeunes filles! Depuis que la couardise, la bassesse, l'hypocrisie, les mauvaises passions se ruent l'une sur l'autre comme un troupeau de bêtes à cornes, pressées de rentrer à l'étable, le compliment est devenu universel; la flatterie s'est engraisée de toutes les perfections humaines. Si vous voulez entrer en place, flattez le maître; si vous voulez être reçu dans un salon, vite un compliment bien lourd à la maîtresse de la maison; si vous tenez à une amitié, entenez-la de calinements. Si vous voulez être haï, repoussez, dites la vérité à tout le monde; s'il vous plaît d'être aimé d'une femme, flattez-la, et comparez-la à Eve avant sa faute. Compliments, flatteries, empressements bas, avilissement sur toute la ligne. Les femmes du monde qui, en exigeant une politesse exagérée, un compliment éternel, un sourire stéréotypé, une échine flexible, ont créé l'abaissement des âmes et des caractères, en ont été bien punies, châtiées dans la personne de leurs sœurs pauvres. Celles-là ne

sont ni choyées, ni caressées, mais secouées, rudoyées, insultées, maltraitées. « Les petits ont toujours pâti des sottises des grands, » a dit La Fontaine. Les filles misérables, tremblantes sous leurs haillons, ont toujours peur que le pain ne manque à leur faim, ou à la faim de leurs enfants. Aussi sont-elles souples, glissantes, humbles jusqu'à terre, préparées à tous les sacrifices, même à celui de la pudeur, pour prévenir l'horrible misère qui les broie comme les grains sous la meule, qui les flétrit et les déshonore.

Avez-vous vu ces pauvres ouvrières, allant demander de l'ouvrage avec des attitudes prosternées, des humilités dans la voix, des genuflexions dans les jambes. Elles sont plus basses que terre, elles craignent comme un Jupiter tonnant ce patron, ce gros bourgeois qui va prononcer sur leur sort. Il faut qu'il ait le cœur bien dur, pour résister à ces prières des madones éplorées, à cette naufragée qui demande du secours en faisant les signes de détresse. Et les ouvrières de fabrique, chose sans nom, haillons vivants, les avez-vous vues hâves, déguenillées, affamées, travailler en troupe dans leurs usines, côte à côte, et mêlées avec les hommes. Jusqu'à ces infortunées qui arrêtent un passant ahuri et ivre et lui offrent leur amour en tournant de galants compliments. Quelquefois le passant cède et sauve la fille de la faim pour un jour; mais quel terrible avilisseur que la misère! Mieux vaut encore porter les chaînes dorées de l'opulence féminine, être esclave la nuit, pour régner le jour sur le mari débonnaire.

Il existe pourtant des individus qui prennent un plaisir infini, une jouissance incalculable à avilir leurs semblables, à les coucher par terre, pour s'en exhausser, comme d'un piédestal. Dans toutes les classes de la société, dans toutes les positions, il y a des avilisseurs. Jusqu'à ce que la misère soit anéantie, l'avilissement trônera magnifiquement. Pourtant, l'excès du mal amènera le bien. Alors seulement, bonheur et dignité uniront toutes les mains et tous les cœurs. Ainsi soit-il!

BENJAMIN GASTINEAU.

LYON

COMICE AGRICOLE DE NEUVILLE-SUR-SAONE

Un deuil universel.

Dimanche dernier, je suis allé à Neuville-sur-Saône, pour admirer les magnificences de son comice agricole, mais j'en suis revenu glacé, corps et âme!... Quatre grands jours de soleil ont fini par dégoûter la bête! mais l'autre!... rien n'a pu encore en faire jaillir une seule étincelle d'enthousiasme!

Serais-je donc en proie au *Nil admirari*, cet implacable fléau des siècles trop féconds en merveilles!... *Libera me, Domine!*...

C'est vainement que depuis, à force d'imagination, j'ai déroulé devant mon âme léthargique le panorama de Neuville-la-Gentille, de sa rivière aux longs peupliers, de son église rustique, de son vieux château, de son collège si vaste, si aéré, si salubre, l'unique champion qu'y possède l'enseignement contre ses noirs envahisseurs, champion trop délaissé!... A la rescousse donc, officiers municipaux de Neuville-la-Gentille!

Emporté par ma fantaisie, j'ai eu beau traverser le pont sans payer cinq centimes et revoir, sur les quais, fleurs, fruits et légumes, hommes, bêtes et machines, je n'ai senti vibrer en moi aucune corde sensible!... *O tempora! o mores!*... j'aurais besoin, pour être ému, d'un épi gros comme une canne à sucre, ou d'une grappe de raisin de la grosseur de cinq kilogrammes, d'un cantalou de la corpulence du bourdon de St-Jean, de quelques lentilles larges comme une tourse de cardinal, voire d'une simple machine à écosser, en quelques secondes, une gigantesque sac de pois!... Il te faudrait un cheval aux larges ailes, une

vache à tête d'aigle, ou encore un fumier miraculeux, quelque immondeur idéale,

O mon âme!...

Et pourtant, j'ai vu, à Neuville, les membres du comice manger dans le temple musical de l'impresario Guimet!... j'ai vu notre très-docte Jourdain trottiner à la suite d'une bruyante fanfare, puis... sur des planches, pérorer et gesticuler! et son habit ne lui a pas aux aisselles! et son pantalon noir paraissait sérieux!... mais d'espionnes lunettes dansaient sur l'arête de son nez!...

Tels des funambules sur la corde raide!...

On assure que le même jour, à la même heure, dans le *Palais Saint-Pierre*, on a entendu de vieilles médailles gémir, d'informes pierres sangloter... « Ingrat! s'écriaient-elles, après tant d'années d'un vieil commun, devions-nous nous attendre à ce cruel abandon! jusqu'à présent, n'avions-nous pas suffi à ton bonheur!... Quelle jalouse destinée vient donc, malgré tes cheveux gris, t'enlever à notre amour!... ô triste présent! avenir plus triste encore!... »

Et elles ne voulaient point être consolées, parce que pour elles, il était, lui, comme n'étant déjà plus!...

Il est certain que de telles lamentations m'auraient profondément remué, si je m'étais trouvé de parcourir certaines salles du *Palais Saint-Pierre*!... Mais à ce moment-là même, je stationnais à Neuville, sur les bords de la Saône, plongé dans l'attente de l'EXTINCTEUR... être inconnu sur lequel je comptais pour réchauffer mes esprits et mes sens!...

Car le froid du nord me mordait au vif!...

En face de moi, s'étalait une haute et large palissade en planches, revêtue de fagots de bois sec!... Sur tout cela on avait répandu des flots de résine, de pétrole, de goudron!...

Or, cet aspect lugubre me rappelait vaguement les bûchers de l'Inquisition!...

A mes côtés, était planté un énorme paysan!... Pressé par ses questions, je me mettais en train de lui expliquer comme quoi les flammes s'élèveraient nécessairement à une hauteur prodigieuse... *sidera lambent!*... — *Lambin!*... pas tant que ça! interrompit-il... tenez! le voilà qui s'avance... s'avance!... qui? — L'EXTINCTEUR! — Cet homme à casquette avec un petit cylindre en tôle sur le dos!... Allons donc! c'est un marchand de coco!... vous allez l'entendre crier: « A la fraîche! A la fraîche!... »

Le paysan avait raison! c'était bien l'EXTINCTEUR!... La main droite de l'homme était armée d'un petit tube en caoutchouc!...

Déjà la flamme s'élève... sous l'effort d'un vent furieux, elle tourbillonne... c'est un véritable incendie!... la foule émue s'écarte avec des cris!... La palissade est perdue!...

L'homme au cylindre s'approche tranquillement... de son petit tube un jet part, rapide, énergique, continu... la main va, vient, monte, descend, remonte... Il me semble voir un peintre badigeonnant son mur!...

Cependant, tourmenté par la rafale, l'incendie fait rage... enfin, la flamme vaincue tombe et se transforme en une vaine fumée!...

La palissade est sauvée!...

J'étais demeuré impassible!... parbleu! la lutte avait duré cent secondes... c'était trop de quatre-vingt-dix-neuf!... un incendie anéanti soudain, comme le feu d'une bougie sous le coup de l'éteignoir, voilà le seul résultat qui aurait pu impressionner mon âme!...

Ah! si le ciel m'avait saturé d'acide carbonique, je ferais mieux encore!... Je voudrais éteindre instantanément l'incendie de toute une grande ville!... Gulliver en fit autant!

Voilà pourtant l'invention qu'ont adoptée des pré-fets, des ingénieurs, des manufacturiers, des armateurs, etc., etc., qu'ont célébrée des journaux français, belges, allemands, anglais et américains, qu'ont acclamée des villes telles que Paris, Londres, New-York, Rouen, Lille, Mulhouse!... Il faut espérer que Lyon et ses organes ne craindront pas de crier *haro* sur le baudet! *Le Refusé* en donne l'exemple!

Je ne connais pas l'inventeur!... est-il rouge ou noir, vacciné ou non? est-ce un héros ou un Tom-Pouce?... peu m'importe!... Mais certes il n'est pas qu'enrhumé du cerveau!... C'est sans nul doute un de ces fous... qu'a chantés Béranger!...

Or, pour moi le siècle le plus intelligent est celui qui enferma Salomon de Caux dans une cage de fer à perpétuité!...

Que nous veulent ces gens-là?... convoient-ils de l'argent, des honneurs, des décorations?... eh! bien, qu'ils nous trouvent une perruque à ventilation à l'usage des têtes trop fiévreuses, un bandage à musique destiné à l'apaisement des douleurs, un meuble pouvant servir de lit et de fauteuil et de secrétaire et de table et de chaise percée, ou toute autre invention de même utilité!...

Ah! si j'étais né inventeur, j'aurais bientôt imaginé quelque engin pour mitrailler la Libre-Pensée, refouler le cours du Progrès, barricader l'Océan populaire, ou bien étouffer la Franc-Maçonnerie dans ses antres!... Oui, je saurais faire merveilles, et ne tarderais pas à devenir pour le moins chevalier de Saint-Silvestre, le collègue de l'illustre Péladan!...

Mais au lieu d'avoir recours à ces simples moyens d'opérer efficacement pour leur coffre-fort ou le revers gauche de leur paletot, certains individus s'exténuent sans profit à lutter contre les éléments!... Pauvres fous!...

Tenez, M. l'inventeur de l'EXTINCTEUR, perfectionné ou non!... cessez de troubler nos braves pompiers dans leurs pompes, leurs casques et leurs œuvres!... Prenez le bon parti, et laissez-moi l'incendie tranquille!...

A d'autres la tempête et l'inondation, la guerre ou le choléra!... Je préfère, moi, l'incendie!... s'il arrive encore à mon âme de jouir de quelque émotion, c'est lorsque je puis contempler cet hydre immense avec ses langues de feu, ses replis de fumée, ses caresses qui dévorent!...

Qu'un incendie est beau lorsque la nuit est noire!

— Sur ce puissant vers sorti tout allé du cerveau de notre poète olympien, il me serait facile de voler jusqu'à Guernesey!... mais on peut, sans franchir les limites d'une chronique lyonnaise, rappeler le grand coup qui vient de frapper un citoyen immortel!... Tous avec lui n'avons-nous pas été douloureusement frappés?... Je parle donc d'un deuil universel!...

La noble, et belle et douce compagne de Victor Hugo est morte! gémissons!... mais espérons!... Vive Victor Hugo!...

Notre langage est trop impuissant: parlons son propre verbe...

Grand poète, grand citoyen, en ce jour sombre, chacun éprouve le besoin de mettre son cœur près du tien!...

Mais ce n'est pas à toi qu'il faut crier: courage et espérance!... Des hauteurs de ton esprit, tu aperçois distinctement la vie future!...

Celle qui inspira ton *premier soupir* est toujours ta compagne, invisible, mais présente!...

Tu as perdu la femme, mais non l'âme!

Tu vivras dans ta morte!...

Victor Hugo a toujours témoigné une foi spontanée, profonde, à la persistance ininterrompue de l'être, quel que soit le mode d'existence qui succède à l'existence présente...

La mort, c'est en réalité la vie qui brise son enveloppe, c'est la sortie de l'obscur prison où l'homme véritable est enfermé, c'est son entrée dans de plus radieuses régions d'intelligence et d'amour, c'est, sur le rivage où il paraît naufrager, la prise de possession de ce monde nouveau auquel il aspire sans le connaître!...

La mort, c'est une mystérieuse renaissance!... Victor Hugo est de ceux qui le savent... et qui attendent!...

La noble, et belle et douce compagne de Victor Hugo est morte!... Gémissons... mais espérons!... Vive Victor Hugo!...

DENIS BRACK.

A BATONS ROMPUS

Un missionnaire mormon, James Kimball, vient de parcourir la France pour y recruter des adhérents au mormonisme.

Ce délégué des habitants de la grande cité du Lac Salé, dite Cité des Saints du dernier jour, a lu, au moyen de l'Urim et Thummim, une prophétie annonçant la fin du monde et le jugement dernier pour une des années comprises entre 1880 et 1890.

« Ceux-là seuls qui seront mormons, a-t-il dit, échapperont aux rigueurs du jugement dernier. » Parbleu, je le crois sans peine, quand on a eu pendant sa vie autant de femmes légitimes que les mormons ont coutume d'en collectionner, on doit avoir assez expié ses fautes, pour n'avoir pas à les racheter après sa mort.

James Kimball remporte de France, paraît-il, une veste phénoménale.

Si, au lieu de promettre de si nombreuses épouses, James Kimball avait annoncé que l'on n'en aurait pas du tout, il eût, sans aucun doute, fait beaucoup plus de prosélytes.

Ils connaissent mal la France, ces mormons.

L'Urim et Thummim n'est autre chose, paraît-il, qu'une paire de lunettes à monture grossière, mais à verre de diamant, à travers lesquelles on lit la vérité au fond des cœurs et des consciences.

Sacrédié! les fameuses lunettes, et comme elles seraient utiles à tous dans notre belle France!

Avec elles, l'Empereur pourrait juger l'opinion publique, autrement que par les rapports intéressés de son entourage!

Avec elles, les ministres, les puissants du jour, pourraient estimer leur réelle popularité.

Avec elles, les juges pourraient rendre la justice d'une manière impartiale et exempte d'erreurs.

Avec elles, le peuple... mais arrêtons-nous... — Le Refusé n'est pas timbré...

On lit dans le Figaro de samedi dernier :

« L'empereur vient d'acquiescer, à Fontainebleau, un tableau représentant une Halle de Cuirassiers et signé par M. Brunet-Rouart, un animalier d'un grand avenir... »

Pas contents, les cuirassiers!

Deux jolis écriteaux, copiés textuellement sur la voie publique :

Premier écriteau :

MANUFACTURE DE BOUTONS.

Rue... N°...

On demande des ouvrières pour faire la queue!

Etrange! Etrange!

Deuxième écriteau :

On demande des ouvrières rosières.

Rosières! — Pour quoi faire?

Un gamin de quatorze à quinze ans, passe en police correctionnelle.

— Accusé, lui dit le président, vous êtes entré au pair dans une maison de mercerie, et, là, vous avez soustrait plusieurs montres aux clients de la maison.

— Dame, m'sieu, fait le précoce Cartouche, c'est le patron qui me l'avait recommandé.

— Recommandé! Comment cela!

— Mais oui, m'sieu, quand je suis entré chez lui, il m'a dit : — Vous savez, petit, ici les bistos font la montre!

Il m'arrive une étrange nouvelle; je la reproduis sous toutes réserves :

Le Moniteur, — me dit-on, serait actuellement sous le coup d'une poursuite judiciaire, à l'occasion d'un article de sa « partie officielle, » sous l'inculpation d'excitation à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres.

Le Pays, prévenu d'offense envers la personne de l'Empereur, serait de même poursuivi.

L'Univers, accusé d'avoir attaqué la religion catholique, culte légalement reconnu par l'Etat, aurait également reçu une citation à comparaître devant la justice.

L'autorisation de vente sur la voie publique aurait été retirée à ces trois journaux.

Il va sans dire que nous ne nous portons pas garants de cette nouvelle.

J'ai un ami qui adore la poire.

Sa femme, depuis quelque temps, lui en achète chaque jour pour son dessert, mais, — la pauvre femme a la main vraiment malheureuse, — elle n'a pu encore en acheter une seule qui fût inhabitée.

— Sacrédié! s'écria mon ami l'autre matin, pourquoi donc m'achètes-tu toujours des vers avec de la poire autour?

On prétendait que Nélaton, en acceptant la dignité de sénateur, avait renoncé pour jamais à l'emploi du scalpel et du bistouri.

Il n'en est rien.

Nélaton qui, il y a quelques années, a extrait une balle du pied de Garibaldi, va désormais extraire trente mille balles, par an, du Sénat.

Un pâle voyou de la plus belle eau... du ruisseau, rencontre un individu, — bohème, réfractaire ou déclassé, comme vous voudrez, — vêtu d'un vieux paletot absolument en loques.

— Oh, là, là! ce monsieur! dit le gavroche, il a mis un paletot à ses trous!

L'orgueilleux et sot petit crevé B.... de G...., est le bêtard d'un vieux duc, qui l'a commis, un soir de goguette, en collaboration avec la concierge de son hôtel.

B.... de G...., quoique non reconnu, s'est paré du nom du vieux duc et il ne manque jamais une occasion de crier sur les toits qu'il descend des G.... qui étaient aux Croisades.

— Oui, fit quelqu'un, il en descend comme on descend d'un fiacre, par la portière!

Jules PELPEL.

Nous recevons ce matin des détails sur un fait d'incroyable brutalité, qui s'est accompli la nuit dernière dans notre ville. Pour le publier dans notre prochain numéro, nous demandons à notre correspondant l'adresse des témoins.

LA SEMAINE

On vient d'établir place impériale sur le bord du trottoir du square, et sur l'axe de la rue Impériale, une potence que l'on nous dit être un candélabre-affiche d'une Cie d'eau.

Cette potence, nous aimons à le croire, ne doit pas être comprise au nombre des embellissements de notre ville, car s'il en était ainsi nous serions tentés d'accuser M. Desjardin d'en avoir tracé l'élégante forme avec son crayon magique.

Il y a déjà bien assez de choses mauvaises à Lyon sans en permettre de nouvelles; il est temps de procéder plus artistiquement qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, si on ne veut pas faire de notre ville un magasin de quincaillerie de mauvais goût, ou plutôt une affreuse boutique de bric-à-brac.

La dite potence se compose d'un pied de candélabre.

jadis si brillant et si fier! Ce vieillard, faible et brisé aujourd'hui, qui pleurait et sanglotait là comme une femme, était-il le même que celui qu'elle avait vu jadis si fort et si brave? Quoi! cet homme était Gauthier?

Et elle était obligée de se dire :

Oui, c'est lui! oui c'est celui qui m'a tant aimée et que j'ai trompé!

Trompé!

Ce mot lui faisait courber la tête, et elle était forcée de reconnaître qu'elle avait été bien coupable!

A ce moment le père Seulet releva la tête.

La mère de Jacques voulut parler, il l'arrêta d'un geste :

— Je sais ce que vous allez me demander, lui dit-il doucement, Jacques est prisonnier, et Lilia...

— Ma fille!

— Lilia est enlevée!

— Enlevée?

Et le père Seulet raconta que pendant les derniers jours qui précédèrent les journées d'Avril il avait plusieurs fois tâché de persuader à Jacques de ne point exposer ses jours pour une cause juste, sans doute, mais dont l'heure du triomphe n'était pas sonnée. — Jacques n'avait rien voulu entendre. — Prières, sollicitations sages conseils, rien n'avait pu le détourner de son fatal projet. — Alors, lui, Seulet, avait emmené Lilia loin de Lyon, dans une petite maison qu'il avait louée à Villeurbanne.

bre, d'une pancarte d'affichage et de trois globes lumineux établis sur les bras de croix de la partie supérieure. De nuit, cette potence a l'avantage d'augmenter l'éclairage de la place, mais de jour, la chose est du plus pitoyable effet et ne peut être tolérable que parce qu'elle cache un peu la fontaine de la place Impériale, cet autre chef-d'œuvre de M. Bonnet ingénieur de la voirie.

O. B. I.

La Lanterne est morte, vive la Lanterne!

Depuis qu'on a éteint — pour nous — celle de Rochefort, des amis obligeants semblent se donner mission de nous ravir à l'obscurité.

Cette semaine a paru : la Lanterne impériale, — une ironie très-mordante du spirituel chansonnier J.-B. Prochainement nous aurons : la Lanterne indépendante, politique, littéraire et hebdomadaire.

Rédacteur en chef : Gustave Richardet, notre collaborateur.

Après les naissances les décès :

Le Falot est mort! M. le sous-préfet de Villefranche lui a flanqué un coup de sabre qui l'a perforé.

Une lame au pauvre défunt!!...

Le Secrétaire de la rédaction,

Jules CÉLÈS.

LES BOULEVARDS

« Enfin, voilà une semaine charmante! On ne s'est pas battu entre journalistes. »

C'est ainsi que Louis Ulbach commençait le troisième numéro de la Cloche, pour dimanche dernier. Semaine charmante, en effet, mais qui devait être suivie d'une semaine déplorable, car deux journalistes se sont battus.

L'un qui fait trop parler de lui, Paul Granier de Cassagnac et Lissagaray, rédacteur de l'Avenir d'Auch. Lissagaray a reçu une blessure fort dangereuse, cela se comprend. M. Granier de Cassagnac a fait apprendre à ses fils le maniement des armes, au sortir des langes. Ce bon père a compris qu'il fallait faire trembler, quand on ne pouvait...

C'est égal, le jeune Cassagnac a bien rempli les deux mois de juillet et d'août.

Il reçoit un soufflet, et... le garde!

Il est décoré.

Il défend sa croix contre l'ironie de la presse.

Il dénonce Vermorel.

Il insulte Lissagaray.

Il le blesse dangereusement.

Tout cela n'empêche pas Lissagaray d'être un homme de cœur, et Paul de Cassagnac un homme souffleté!

Les Polonais s'en vont, que dis-je! Ils sont finis. Il n'en restait plus qu'un, dont le nom était célèbre; Markowski, et il vient de faire faillite.

Je le regrette sincèrement, parce que j'aimais les Polonais, et ensuite parce qu'au seul mot : Pologne, les étudiants se remuèrent, ce qui faisait rager Paul Granier de Cassagnac, le ragueur officieux.

La vente du Figaro est interdite sur la voie publique, et Villemessant s'en moque pas mal. Mais les pauvres marchands de journaux sont dans la désolation. Le jour même de cette interdiction, j'ai vu une malheureuse pleurer toutes ses larmes.

En effet, le Figaro ne diminuera pas son tirage, peut-être l'augmentera-t-il, et messieurs les libraires seuls en profiteront. Or, les libraires sont plus heureux que les marchands de journaux, ils vendent mille choses interdites à ces dernières.

Re-conclusion : Le Figaro qui tire chaque jour à 40,000 est devenu opposant presque caractérisé, de flot-

— C'est une charmante habitation, dit le vieillard, où nous vécûmes quelques jours cachés à tous les yeux, épiant le moindre bruit, et pleins d'anxiété sur le sort de celui que nous aimions tous.

Au bout de quelque temps, n'y tenant plus et mon inquiétude grandissant toujours, je vins à Lyon à l'insu de Lilia et sous un déguisement qui me rendait méconnaissable pour tout le monde.

Alors, je me mêlai aux groupes qui discutaient et j'appris ainsi que Jacques jouissait d'une immense popularité parmi les ouvriers et que c'était lui qui devait être à la tête de l'insurrection.

Enfin vint la fatale journée du 12 avril!

— Comment je me trouvai là au milieu des combattants et sous la pluie des balles, dit le vieillard, c'est ce qui serait trop long à vous raconter. Sachez seulement que je vis Jacques tomber près de moi, ensanglanté et mourant!... Je courus à lui, et aidé de plusieurs de ses amis, je le soulevai... Mais le sang qu'il vomissait allait l'étouffer!... A tout prix il fallait du secours!... Nous le transportâmes dans une maison voisine qui appartenait encore aux insurgés. Il y avait parmi ceux-ci un jeune élève de l'Ecole de médecine qui lui prodigua les premiers soins... Mais il était toujours insensible et évanoui!... Enfin, il rouvrit les yeux!... Il me regarda, et me tendit sa main... Elle était glacée et son pouls battait à peine.

— Père, me dit-il en faisant un effort.

Je m'approchai.

tant qu'il était jusqu'à ce jour, ce qui me porte à croire que c'est encore le gouvernement qui aura le plus à se plaindre de la mesure prise par le ministre de l'intérieur.

La chasse est ouverte et nous a ramené les fanfardes des Nemrod modernes.

Vous savez probablement cette anecdote célèbre, éditée par un chasseur gascon.

Il aperçoit un lièvre, met son chien sur la piste, et tue... son chien. — Immédiatement le lièvre se retourne, court au chien et le rapporte à son maître.

Or, l'autre jour, veille de l'ouverture de la chasse, plusieurs amis dinaient au café de Paris. Au dessert, l'un d'eux rendu téméraire par les fumées du champagne, prétend que le lendemain, il se fait fort de rentrer à Paris, après avoir abattu vingt-trois pièces. — Un pari assez important est engagé, et les amis se séparent.

Le lendemain, à sang-froid, notre homme regretta peut-être son fantastique engagement, mais il partit. Il eut la bienheureuse chance de rencontrer un lièvre qu'il abattit, et à deux reprises différentes, une compagnie de perdreaux. Bref, au coucher du soleil, vingt-deux pièces, pas un fichtre de plus.

Il revenait tristement, quand un éclair de génie lui traversa l'esprit. Il chargea son fusil, et après un soupir il tua son chien qui trottnait devant lui.

La vingt-troisième pièce était abattue et le pari était gagné.

Une nouvelle expression s'est fait jour cette semaine. Vous savez que beaucoup de personnes filent en Belgique, quand l'avenir ne peut attraper le doit à la course. Aujourd'hui dès qu'un négociant a déposé son bilan, on dit : il est allé acheter la Lanterne!

Emile LAMBY.

NOTES DU REFUSÉ

Voici un curieux exemple du style français de Paul 1^{er}, que je lis dans un ouvrage sur les curiosités de la langue française :

« On apprend de Pétersbourg que l'Empereur de Russie, voyant que les puissances de l'Europe ne pouvaient s'accorder entre elles, et voulant mettre fin à une guerre qui la désolait depuis douze ans, voulait proposer un lieu où il inviterait tous les autres souverains de se rendre, et y combattre en champ-clos, avant avec eux pour écuyers, pages de camp et hérauts-d'armes, leurs ministres les plus éclairés et les généraux les plus habiles, tels que MM. Thugut, Pitt, Bernstorff, lui-même se proposant de prendre avec lui les généraux de Pahlen et Kutusof. On ne sait si on doit y ajouter foi; toutefois, la chose ne paraît pas destituée de fondement en portant l'empreinte de ce dont il a souvent été taxé. »

Je trouve plus loin la réflexion :

« Kotzebue voulut corriger ce français de vosaque; l'Empereur ne le permit pas. »

Gustave RICHARDET.

BOURDONNEMENTS LYRIQUES

Septembre est venu!

Septembre, ce doux mois des vendanges, de la chasse et des débuts!

Saluons son arrivée par quelques nouvelles des cafés-concerts.

L'Eldorado annonçait pour samedi dernier la rentrée de M^{lle} Noble.

Lundi, je suis allé pour entendre cette « belle Dijonnaise » qui a le privilège d'être encore demoiselle, après avoir été dame assez longtemps. J'en ai été pour

Il reprit haleine, et continua :

— Vous direz à ma mère, à ma pauvre mère que je l'aimais bien et que son fils mourant a pensé à elle...

Mais elle est pauvre, elle sera malheureuse... Vous êtes un noble cœur, veillez sur elle, prenez soin d'elle, protégez-la!

Et tandis que le père Seulet parlait ainsi, la mère La Grise, la tête dans les mains, pleurait et sanglotait.

Lui aussi était tout ému et tout tremblant, et pendant un instant il s'arrêta pour raffermir sa voix.

Puis il reprit :

— Jacques me dit encore :

Portez mes derniers adieux à Lilia, que je ne reverrai plus. Dites-lui que le dernier battement de mon cœur a été pour elle et que je l'aimais bien... qu'elle se console et qu'elle m'oublie pour être heureuse!

Et me prenant les mains, il les serra de toute la force qui lui restait en me disant :

— Adieu, mon père! adieu!

Puis ses yeux se fermèrent.

— Il était mort! s'écria la mère La Grise affolée.

— Je me jetai sur lui, continua le vieillard, et je le couvris de mes baisers! je l'inondai de mes larmes!... Reviens à toi, mon enfant, lui criai-je, reviens à toi, Jacques... C'est moi, c'est ton père, ton pauvre père qui te parle!... Reviens à toi, mon enfant!

Mais il ne répondait pas.

Tout à coup un grand cri s'éleva parmi nous.

Feuilleton du Refusé

N° 41.

LES DRAMES DE LYON

ROMAN INÉDIT

PREMIÈRE PARTIE

LES

JOURNÉES D'AVRIL

(1834)

Par UN OUBLIÉ

En voyant le vieillard ainsi accablé de douleur et prêt à défaillir, la mère La Grise eut un serrement de cœur terrible.

Puis elle pensa :

— Lui aussi les aime, ces chers enfants!

— Mon pauvre Jacques! ma pauvre Lilia!

Et comme elle le regardait, des réflexions bien différentes assaillèrent son esprit.

Elle aurait voulu s'en défendre, les chasser, mais en vain!

Le souvenir de sa jeunesse ne voulait pas la quitter.

Eh! quoi! c'était donc là celui qu'elle avait connu

ma course. M^{lle} Noble, — puisque demoiselle on veut, — ne chantait pas.
Elle n'avait pas même fait sa rentrée.
* Les directeurs de nos scènes lyriques sont très-circonspects et ne disent pas leurs affaires.
Néanmoins, j'apprends ceci :

Que des propositions avaient été échangées entre M. Goss et M^{lle} Noble, mais que le résultat de leurs pourparlers était encore négatif, et qu'il était bien probable que M^{lle} Noble ne nous resterait pas. »

* En ce cas, pourquoi laissait-on subsister à la porte du concert, les affiches annonçant les représentations de cette artiste, sachant qu'elles n'auraient pas lieu ?

C'est mystifier le public d'une façon trop évidente !

* Le Casino, entièrement restauré, rouvrira ses portes le 13 septembre.

On ne connaît pas encore quelle est l'artiste à recettir qui viendra inaugurer la salle.

On avait dit d'abord que ce serait M^{lle} Lafoucade ; mais ce gentil pifferaro, qui a passé la saison d'été au Casino français, à Saint-Petersbourg, en compagnie de Maria Lagy et d'autres chanteurs, vient d'arriver à Paris, et a dû faire sa rentrée cette semaine à l'Eldorado.

* Lyon est la seule ville où les travestissements soient interdits aux artistes des cafés-concerts.

Pourquoi cela ?

Qu'est-ce que Lyon a de moins que Marseille, ou de plus que Paris ?

Et pourquoi refuse-t-on ici ce qu'on tolère ailleurs ?

Cette inégalité suscite chaque année des plaintes très-légitimes et retient loin de nous des artistes que nous aurions du plaisir à entendre, mais qu'y s'y refusent, habitués qu'ils sont à ne se montrer au public que costumés suivant le personnage qu'ils ont à représenter.

* L'Alliance des auteurs et compositeurs, société fondée dans le louable but d'aider les auteurs à exploiter eux-mêmes leurs productions sans le secours d'éditeurs, fait signer en ce moment, — à Paris et ici — une pétition, pour demander qu'on accorde aux cafés-concerts de Lyon les mêmes libertés que celles dont jouissent ces sortes d'établissements dans les autres villes.

Nous engageons vivement les personnes intéressées à cette demande, à donner au plus tôt leur adhésion.

La pétition se signe : aux bureaux de l'Alliance, boulevard St-Martin, 2, Paris ; et à Lyon, chez M. Bourguignon, marchand de musique, rue de l'Impératrice.

* Un conseil à nos directeurs d'estaminets-lyriques, pour finir :

Voyons, messieurs, il est bien entendu que vous avez d'immenses frais d'exploitation, mais encore n'est-ce pas une raison pour servir des consommations au-dessous du mé-dioce.

Or, je vous conseillerais de nous faire payer vos petits verres de bière dix centimes de plus, et de nous les servir un sou meilleurs ; vous y gagnerez et nous aussi.

Jules CÉLÈS.

L'ESPRIT DE LA PROVINCE

Tout le monde a lu, lit ou lira l'œuvre nouvelle de M. Eug. Ténor : *Paris en décembre 1851* ; tout au moins la connaît-on, dès à présent, par les nombreux extraits qu'en ont donnés les journaux, — j'entends : nos journaux.

Certes, — tout en tenant compte des réserves nombreuses et des recherches minutieuses auxquelles il devait être soumis en abordant un sujet de ce genre, — l'auteur avait la part belle. La curiosité publique était assurée à un livre tendant à faire jaillir la lumière autour d'un évé-

nement — d'un événement — que l'ombre, sinon les ténébres, avait enveloppé jusqu'ici.

Ainsi que le dit fort justement M. G. Sauger, de l'*Echo de Marseille* : « Il est nécessaire, quand on est Français et que l'on possède la dignité qui convient à ce nom, de connaître ces choses-là. »

Il ne m'appartient pas, on le comprend, de donner ici une analyse de cet ouvrage, aussi, me borné-je à ces mots :

Lisons Ténor !

Il y a deux manières — principales — de procéder, pour arriver à un résultat. — L'une consiste à brusquer les événements, — *vulgo*, à casser les vitres... voire les têtes ; elle n'est point sans danger, mais réussit cependant quelquefois : le susdit *coup d'Etat* peut être parfaitement classé dans cette première catégorie.

La seconde consiste à voir venir, — tirant parti de toutes les circonstances favorables qui se présentent, et, marchant lentement, mais sans trêve et sûrement, vers le résultat rêvé.

De ce dernier système voulez-vous un exemple ? — Prenez le *Parti noir* !

Justement, M. Sauger, déjà nommé, nous donne à ce sujet des détails très-expressifs. Ecoutez et soyez édifiés !

Toute la France maintenant regorge de maisons de sœurs, de frères, de congrégations de toutes sortes ; c'est un vrai filet qui petit à petit nous entoure et nous enfermera hermétiquement un jour. (2)

Sous le 1^{er} empire, 1861 autorisations de fonder des maisons avaient été données. Sous Louis-Philippe, quatorze autorisations seulement en 18 ans. Sous le 2^e empire, 982, jusqu'en 1860 seulement. Et depuis ?

Mais, vous demandez-vous, de quoi vivent les congrégations ? Les religieux et religieuses, au nombre de 108,000, avaient, en 1860, plus de 105 millions de propriétés au soleil, à Paris seulement !

Pauvres gens !...

Détournons nos regards... Elevons-les : voici justement un comète qui nous tend... la queue.

A en croire le *Petit Marseillais*, un astronome amateur, M. Gastoud César annonce que, de ce jour à la fin de septembre, on verra apparaître dans l'ouest une comète remarquable par sa grosseur et par son rapprochement de notre planète. Cette comète sera visible dans toute l'Europe.

Le *Démocrate de Vaucluse* rapporte un fait bizarre. Si la chose s'est passée comme il le dit, — et l'on n'en saurait douter, car on n'avance pas à la légère de semblables allégations, — cela vaut en effet une explication :

Nos paquets de journaux, présentés au guichet de la pose, sont rigoureusement refusés après 7 heures du soir.

Hier, le journal de la Préfecture et des annonces judiciaires a présenté ses envois à 9 heures du soir, et ils ont été admis sans difficulté.

Nous désirerions être éclairés sur les raisons qui peuvent motiver un pareil passe-droit.

M. Marius Carbonel, le spirituel rédacteur en chef du *Petit Marseillais*, va publier incessamment une série de brochures sous forme de lettres dédiées à Pie IX : cette publication sera faite en trois parties dont voici les titres :

- 1^{re} De l'immoralité du denier de Saint-Pierre.
- 2^e Prêtre et roi.
- 3^e Des tendances de l'Eglise catholique romaine au 19^e siècle.

Ces diverses brochures seront mises en vente, chez tous les libraires, au prix de 30 centimes.

Nous aimons à croire que M. Carbonel obtiendra en cette circonstance, un succès que son aptitude littéraire nous permet de prévoir.

Si nous en croyons le *Progrès-de-Saône-et-*

Je sentis une grande joie m'inonder le cœur, et je courus comme un fou embrasser mon fils !...

— Notre fils ! dit doucement la mère La Grise.

— Oui, notre fils ! répondit Seulet, en lui serrant la main.

Puis il continua :

Alors je me penchai par la fenêtre.

Aucune sentinelle !

J'écoutai.

Aucun bruit !

Et je me mis à enjamber la fenêtre.

Au même instant tous les prisonniers fixèrent leurs yeux sur moi.

Ils auraient pu me suivre, et peut-être échapper à leurs tyrans.

Mais ils ne le voulurent pas.

Nous resterons, dirent-ils, pour affirmer devant un tribunal les droits de la liberté !

Quant à moi, ils connaissaient mon histoire, celle de Jacques, et ils m'engagèrent à me hâter.

Alors, après m'être laissé glisser au dehors, je me lâchai !...

La secousse fut violente, mais je me relevai bientôt.

D'un bond, je fus dans la rue.

Je courus tout d'une haleine jusque sur le quai Humbert, je traversai sans obstacle le pont du Palais-de-Justice, et arrivai dans la rue Mercière.

En passant, je regardai la maison où j'avais laissé quelque chose de ma vie.

Loire, un oubli important va être réparé. Voici de quoi il s'agit :

Maintenant que le *Moniteur* et tous les journaux à sa suite, ont démenti la nouvelle qu'une statue était en préparation pour le fils de l'Empereur, voilà que les étudiants du quartier latin font circuler une liste de souscription à l'effet d'élever une vraie statue, cette fois, au roi Louis de Hollande. Sur le socle, le sculpteur gravera ces mots : « Au père de Napoléon III. » Si ce projet des étudiants aboutit, nous ne nous imaginons pas sur quel ton les officieux, le *Moniteur* en tête, annonceront la cérémonie d'inauguration.

Je trouve dans l'*Echo de Marseille* une pensée inédite de Proudhon, — bonne à prendre :

Il y a bien longtemps déjà que la liberté est morte ; — ce n'est plus aujourd'hui qu'une ombre qui quitte son tombeau de temps à autre pour nous faire croire qu'elle vit et qu'elle se meut encore.

Vous savez... En parlant d'un fait erroné, on ne dit plus : — C'est un canard, — mais bien : — C'est une rosière !

PENEY.

THÉÂTRES

Lyon.

La fameuse manifestation qui devait marquer la réouverture de notre scène lyrique et prendre place dans les annales des grandes révolutions du globe a fait le *fiasco* le plus complet et nous a rappelé encore une fois la montagne enfanta une souris.

Dès avant le lever du rideau et même les premières notes de l'ouverture de *Robert le Diable*, quelques coups de sifflets se sont fait entendre, mais si maigres, si maigres qu'on eût cru, et peut-être avec raison, donnés par des poitrinaires à la troisième période et qui n'attendent plus que la chute des feuilles. On aurait tort, toutefois, de croire que la bonne volonté manquait aux quarante ou cinquante tapageurs apostés dans la salle à cet effet : le courage seul leur a fait défaut, voilà tout.

La représentation n'en a pas moins été assez tumultueuse : interruptions et ricanements, toutes choses moins compromettantes que les sifflets, se sont fait entendre à de fréquentes occasions, assez maladroitement choisies, du reste, car les artistes ont été réprimandés de cette brutale façon presque toujours au moment où l'interprétation de leurs rôles était le moins répréhensible.

Après la chute du rideau sur le cinquième acte de *Robert le Diable*, une vingtaine de siffleurs ont pris leur courage à deux mains et ont essayé de mener à bonne fin la manifestation projetée. Ils ont obtenu le succès qu'ils méritaient : le public est sorti en riant de les entendre s'époumonner à vide, la police a haussé les épaules, l'autorité a fait éteindre le gaz de la salle, et, comme dans la chanson de Malborough, chacun est rentré se coucher.

(Courrier de Lyon.)

Variétés.

M. et M^{me} Lamy et leur excellente troupe (33 personnes), ont donné jeudi dernier au théâtre des Variétés, *La Vie parisienne* pour pièce d'ouverture. Un orchestre complet et un ensemble parfait ; une salle comble et un public idolâtre, voilà en deux lignes le bilan de la soirée.

F.

Correspondance.

F. L. OUVRIER. — Vous avez raison... tôt ou tard justice sera faite.

O. B. I. — Mis en réserve.

JEAN-KIPLO. — Notre réponse vous prouve que nous vous avons reconnu.

JEAN QUIRIT. — La rime ne suffit pas, il faut aussi la mesure.

JEAN-TAFF. — Merci de l'envoi. Nous verrons s'il y a lieu de l'utiliser... après retouches, bien entendu.

LESPENDU. — Sera utilisé.

Enfin, avec beaucoup de précautions, je m'avançai jusque vers le pont Morand.

Une voiture de blanchisseur passait.

Je connaissais l'homme qui la conduisait, pour l'avoir vu quelquefois à Villeurbanne, passer devant moi, quand je me promenais le soir avec Lilia.

Lui aussi me reconnut, et voyant que je paraissais las et ne pouvais facilement continuer ma route, il me proposa de monter dans sa voiture.

J'acceptai.

Trois quarts d'heures après j'entrai dans ma pauvre petite maison.

Mais quel spectacle s'offrit à mes yeux.

Tous les meubles étaient renversés, les carreaux des fenêtres étaient cassés, et les cepes de vigne, qui grimpait le long des murs avaient été brisés, arrachés.

Un pressentiment horrible me déchira le cœur.

J'appelai ! Lilia !

Rien !

J'appelai de nouveau.

Personne ne répondit.

J'étais fou de douleur, tout mon sang affluait à mon cerveau, je n'y voyais plus.

Tout à coup quelque chose attira mes regards.

C'était le chapeau de Lilia, son pauvre petit chapeau, qui gisait à terre, écrasé, souillé, déchiré !

Plus de doute, un crime s'était commis chez moi !

Lilia avait été enlevée !

Le prospectus qui suit a été copié textuellement sur l'affiche du 1^{er} septembre.

L'auteur s'est contenté de VARIER les caractères !!!

UN DROLE DE PROSPECTUS

au PUBLIC LYONNAIS

MES... SIEURS,

J'ai l'honneur de soumettre à votre appréciation le tableau du personnel appelé à desservir le

Grand-Théâtre Impérial

pendant la saison théâtrale qui va s'ouvrir.

VOUS SAVEZ

Mes... sieurs qu'elle est ma

SOLICITUDE

pour vos plaisirs et quel

RESPECT

je pro

FESSE POUR L'ART

JE NOU CI RAN CE SEN
VOUS VEL L'AS CE DOU TI
RE LI SU DE BLE MENT.

C'EST VOUS

dire que comme par le passé je n'ai rien négligé et que

Je n'ai d'autre but QUE D'ARRIVER à vous satisfaire

JE CROIS AVOIR

réuni pour cette

CAMPAGNE

une troupe d'élite

C'est à vous d'en juger

CAR

Je n'en serai tout à fait vain con

QU'APRÈS

que vous vous serez

PROCES

HEUREUX

si

Grâce à mes constants efforts

JE CONTINUE à mériter

et à obtenir votre

BIENVEILLANCE ET votre SYMPATHIE

Daignez agréer, MES... SIEURS, l'assurance de mon profond

RESPECT-D'HERBLAY ?

Le Propriétaire-Gérant : J.-N. CLERC.

LYON. — IMP. D'AIMÉ VINGTRINIER, RUE BELLE-CORDIÈRE, 14

Enlevée !

Plus que cela, peut-être !

Peut-être

Mais je ne pus penser davantage, et je m'élançai dehors en poussant des cris de douleur et de rage.

Je revins en courant à la prison.

Quoi faire ? je l'ignore encore, mais j'avais besoin de dire à Jacques :

— Notre Lilia est perdue !

Mais je n'eus pas même cette consolation.

Quand j'arrivai dans la rue de la Bombarde, deux voitures en débouchaient, escortées chacune d'un piquet de soldats.

J'interrogeai, et il me fut répondu que c'étaient les insurgés qui avaient été faits prisonniers, qu'on envoyait à Paris.

Je tâchai d'apercevoir Jacques, mais les voitures étaient fermées.

Alors, je ne pus m'empêcher de pleurer, et je pensai à vous, à vous, qui êtes comme moi, malheureuse et seule.

(La suite au prochain numéro).

